

Benoîte Germain, seconde maman des petits Montbrisonnais

Le 1^{er} décembre 1906, *le Journal de Montbrison* annonce le décès, quelques jours plus tôt, d'une Montbrisonnaise d'adoption : Benoîte Germain. Qui était donc cette personne ?

La jeune sœur Saint-Robert

Benoîte Germain, née le 27 décembre 1836 à Propières (Rhône), se consacre très tôt à Dieu. Elle fait sa profession religieuse à Lyon, avant ses 19 ans, le 25 octobre 1855. Devenue sœur Saint-Robert chez les Saint-Charles, aussitôt après ses vœux, elle part comme maîtresse d'école à Montbrison.

Cette année-là, le 21 juin, la municipalité ouvre la première école maternelle de la région : l'*Asile*. Belle initiative du maire, M. de Saint-Pulgent ! Il s'agit, en effet, d'un "asile" pour que les jeunes enfants *des classes laborieuses* ne traînent pas dans la rue pendant les longues journées de travail de leurs parents. Deux pièces de la maison de M. d'Allard (le musée d'aujourd'hui) sont converties en classes.

D'emblée, il y a 30 enfants inscrits. Une religieuse, sœur Saint-Alphonse, gouverne ce petit peuple. 75 enfants en octobre. Il faut aménager une nouvelle classe. La Ville demande une autre sœur. Il est grand temps car en janvier 1856, il y a 100 élèves. Sœur Saint-Alphonse tombe malade et meurt. Alors la toute jeune Sœur Saint-Robert, arrivée deux mois plus tôt, prend la direction de l'Asile. En juin 1856, aidée d'une autre religieuse, elle a la charge de 160 bambins. De 7 h du matin à 7 h du soir, parfois 8, pour faire bonne mesure... Rude tâche pour les 2 maîtresses !

Médaille d'or pour dévouement

Sœur Saint-Robert reste en fonction 47 ans ! D'abord à l'hôtel d'Allard puis, après 1860, dans l'école maternelle de la place Bouvier, devenue maintenant l'école du Centre. Presque un demi-siècle à enseigner la propreté, la politesse, les prières et le B.A.-BA aux marmots de la ville. C'est dire si elle en a grondé, consolé et mouché des rejetons de Montbrisonnais... Elle refuse toujours de quitter *ses chers petits*, même pour devenir mère supérieure.

En juin 1881, pour merci de tant de dévouement, elle reçoit une médaille d'or. Mais ce sera bien tout. La politique suit son cours et les lois changent. Le 1^{er} septembre 1902, l'Asile est laïcisé. Sœur Saint-Robert doit quitter son poste. Elle redevient Benoîte Germain, congédiée sans ressources ni retraite après un si long service.

La vieille demoiselle tombe presque aussitôt malade. En 1906, l'école de *La Madeleine* est fermée, le personnel enseignant sécularisé. Benoîte doit quitter sa communauté de la rue du Puy-de-la-Bâtie pour son village natal. Arrivée jeune fille, elle s'en va vieille mamie, laissant à Montbrison "ses" petits enfants devenus grands mais un peu oubliés.

Elle meurt à Propières le 23 novembre 1906. Elle y est inhumée le 25, avec discrétion, loin des Montbrisonnais. Un peu après, une messe est dite à la collégiale pour *la femme la plus dévouée que des générations de Montbrisonnais aient entourée de leur respect*. C'était la moindre des choses.

Joseph Barou

[extrait de "Petites histoires montbrisonnaises et foréziennes", *Cahiers de Village de Forez* n° 40, 1^{er} trimestre 2008.



Dôme de la chapelle des dames de Saint-Charles
de la rue Puy-de-la-Bâtie

Sources : *Journal de Montbrison*, 1^{er} décembre 1906 ; archives de la congrégation des sœurs Saint-Charles (renseignements aimablement communiqués par Sœur Myriam Gagnère que nous remercions).